

profanée; là elle se vouait à une virginité perpétuelle; ailleurs, quoique mariée, elle était astreinte à de longs celibats. Quelquefois ces femmes devaient assister à des sacrifices nocturnes, toutes nues, le corps teint de noir, les cheveux en désordre, s'agitant dans des transports frénétiques, une torche enflammée à la main.

C'était sur des écueils sauvages, au milieu des tempêtes de l'archipel armoricain, que les plus renommées de ces magiciennes avaient placé leur résidence. Le navigateur gaulois n'abordait qu'avec respect et terreur leurs îles redoutées; on disait que plus d'une fois des étrangers, assez hardis pour y descendre, avaient été repoussés par les ouragans, par la foudre et par d'effrayantes visions.

L'oracle de *Séna*, plus que tous les autres, attirait les navigateurs de la Gaule. Cette île, située vis-à-vis du cap le plus occidental de l'Armorique, renfermait un collège de neuf vierges qui, de son nom, étaient appelées *Sénes*. Pour avoir le droit de les consulter, il fallait être marin, et encore avoir fait le trajet dans se seul but. On croyait à ces femmes un pouvoir illimité sur la nature: elles connaissaient l'avenir, elles guérissaient les maux incurables; la mer se soulevait ou s'apaisait, les vents s'éveillaient ou s'endormaient à leurs paroles; elles pouvaient revêtir toute forme, emprunter toute figure d'animaux.

Un autre collège de prêtresses, soumises à une autre règle, habitait un des îlots qui se trouvent à l'embouchure de la Loire. Celles-ci appartenaient toutes à la nation des Namnètes. Quoiqu'elles fussent mariées, nul homme n'osait approcher de leur demeure; c'étaient elles qui, à des époques prescrites, venaient visiter leurs maris sur le continent. Parties de l'île, à la nuit close, sur de légères barques qu'elles conduisaient elles-mêmes, elles passaient la nuit dans des cabanes préparées pour les recevoir; mais dès que l'aube commençait à paraître, s'arrachant des bras de leurs époux, elles couraient à leurs nacelles et regagnaient leur solitude à fors de rames*).

Страшны тѣ чародѣйства нашый народъ отдава на *Бродници тѣ* и вѣрва чи тѣ снѣмали мѣсеца, сльнце-то и звѣзды тѣ, и были въ състояние да приубьрнѣтъ самѣ тѣ природѣ въ какво то иштѣтъ и пр.!

Нѣма никакво съмнѣние врьху единство то на приписаемы тѣ на *самнотскы тѣ* жены съ остало то вѣрванье нашего простонародия врьху *Юдытѣ* и *Бродници тѣ* относительно за чародѣйства та и пр.

Заблѣшка. Въ таж пѣсень видѣхме чи Стоянъ кату засвирилъ съ мѣшницѣ тѣ си, Само-Диви тѣ ся събрали, играли и ся веселили, и послѣ отишли да ся кѣпнѣтъ въ студны тѣ кладенцы, дѣ Стоянъ гы издѣвнѣжлъ, зѣлъ имѣ дрѣхы тѣ и усвоилъ еднѣ отъ тѣхъ за женѣ; то значи чи Стоянъ былъ добъръ и искусенъ свирецъ.

*) Ἐν δὲ τῷ ὠκεανῷ φασὶν εἶναι νῆσον οὐ πάνυ πελαγίαν, προκειμένην τῆς ἐκβολῆς τοῦ Ἀελ-
γῆρος παταμοῦ· οἰκεῖν δὲ ταύτην τὰς τῶν Σαρμητιῶν (Ναρμητιῶν) γυναῖκας ... Strab. L. IV. p. 198.